sous la tutelle de sa veuve; mais il en avoit un autre plus âgé, nommé *Charles-Martel*, né d'une concubine, et qui soutint les prétentions de son père. Il trouva un adversaire digne de lui dans *Chilpéric II*, qui refusa de le prendre pour son maire du palais et entreprit de secouer le joug de ces ministres impérieux. Ce prince ne doit pas être mis au nombre des rois fainéans. La fortune lui manqua plutôt que le courage. Il ne fut pas secondé par les seigneurs français, qui aimoient mieux un maire, qu'ils regardoient comme leur égal, qu'un monarque, qu'ils ne pouvoient s'empêcher de reconnoître comme supérieur.

Charles-Martel signala son gouvernement par des victoires sur les peuples voisins de la France, et sur les étrangers qui tâchoient de l'envahir. En 732, il défit les Sarrasins dans les champs de Poitiers. Après la mort d'un *Thierri*, surnommé *de Chelles*, abbaye qu'il habitoit presque toujours, *Charles-Martel*, n'osant encore prendre la couronne, dans la crainte de trouver des obstacles dans la jalousie des seigneurs français, ne voulut pas du moins qu'elle passât sur une autre tête. Il fit l'essai d'un interrègne, et continua de gouverner souverainement sans fantôme de roi. *Pepin*, son fils, qu'on a surnommé *le Bref* à cause de sa petite taille, trouvant encore aux Français trop d'attachement à la famille de *Clovis*, remit sur le trône, en 743, *Childéric III*, un des descendans du fondateur de la monarchie; mais, après une épreuve de sept ans, se voyant bien as-